

## **L'écriture de l'histoire dans la *Crónica Sarracina* de Pedro de Corral : le roi et son conseiller sous le regard d'Eleastras, l'historien**

Frédéric ALCHALABI

Université de Nantes

CLEA (SEMH Sorbonne, EA 4083)

AILP (CNRS, GDRE 671)

### **Résumé**

La *Crónica Sarracina* de Pedro de Corral est une œuvre singulière. Issue en grande partie de l'imagination de l'auteur, l'œuvre n'en appartient pas moins au genre historiographique : il s'agit donc d'une chronique complexe à mi-chemin entre histoire et fiction que Corral essaie de rendre crédible. L'analyse des relations entre Rodrigue et Julián - son conseiller -, la présence et le rôle du chroniqueur constituent un bon exemple de cette tentative de (re)construction historique.

### **Resumen**

La *Crónica Sarracina* de Pedro de Corral es una obra singular. Si bien es cierto que el libro se debe a la imaginación del autor, es una obra que pertenece al género historiográfico : es pues una crónica compleja que se sitúa entre lo ficticio y lo histórico, en la cual Corral se esfuerza por dar credibilidad a su ficción. Tanto el análisis de las relaciones entre el rey Rodrigo y su consejero el conde Julián como la presencia y el papel del cronista constituyen un buen ejemplo de ese intento de (re)construcción histórica.

### **Mots- clés**

*Crónica Sarracina*, littérature chevaleresque, histoire, historiographie, écriture, fiction, conseil, quinzième siècle, Pedro de Corral

### **Palabras claves**

*Crónica Sarracina*, literatura caballerescas, historia, historiografía, escritura, ficción, consejo, siglo XV, Pedro de Corral

*Qui te alaba con lo que non es en ti,  
Sabe que quiere levar lo que as de ti.  
(Libro de los enxiemplos del Conde Lucanor e de Patronio)<sup>1</sup>*

*Dize salamon tres cosas son que fazen errar y pecar al om<n>e por sabidor y por ententido  
que sea sy non se sabe guardar dellas. La p<r><<i>>mera grande amor de muger, la  
segunda beudez de vjno, la terc'era beudez de san~a. El vino & las mugeres fazen errar al  
om<n>e sabio & ente<n>dido.  
(Castigos e documentos de Sancho IV, fol. 9v)<sup>2</sup>*

*Ca las armas non tienen pro al omne si ante non ha buen consejo de como oviere de usar de  
ellas.  
(Libro del Caballero Zifar)<sup>3</sup>*

Les trois passages ci-dessus illustrent bien, tout en les résumant, les causes de la perte et de la destruction de l'Espagne wisigothique par ses deux principaux acteurs, Rodrigue le monarque et le comte Julián, fidèle ami, conseiller avisé puis traître patenté et père durablement touché par le viol de sa fille la Caba, commis par le monarque. Dans les trois extraits - pourtant éloignés dans le temps de cet événement -, se jouent le drame de la cour de Rodrigue et les thèmes dont il va être question dans ce travail : la trahison d'un conseiller guidé par sa colère, sa haine et sa rancœur et qui finit par favoriser l'invasion des maures ; la chute d'un roi flatté, incapable de résister à son désir coupable, et qui, ne prévoyant pas sa fin proche, désarme son royaume. A leur façon, le passage lapidaire du *CL*, celui des *CS IV* et du *LCZ* renvoient dos à dos les deux hommes, font ressortir leur culpabilité et les placent face à leurs responsabilités respectives.

Leur histoire ne s'arrête pas là car intervient un troisième homme, Eleastras, l'un des deux chroniqueurs de la *Crónica Sarracina*<sup>4</sup>. Il est l'historien du règne de Rodrigue, celui qui, avec

---

<sup>1</sup> Alfonso I. SOTELO (éd.), *Libro de los enxiemplos del Conde Lucanor e de Patronio*, Madrid : Cátedra, 1996, p. 103 (dorénavant *CL*).

<sup>2</sup> *The Electronic Text and Concordances of the Castigos e documentos de Sancho IV*, transcription de William PALMER et Craig FRAZIER (dirigé par Frank DOMÍNGUEZ), Madison : H.S.M.S., sd (dorénavant *CS IV*).

<sup>3</sup> Joaquín GONZÁLEZ MUELA (éd.), *Libro del Caballero Zifar*, Madrid : Castalia, 1990, p. 112 (dorénavant *LCZ*).

<sup>4</sup> James Donald FOGELQUIST (éd.), *Crónica del rey don Rodrigo (Crónica sarracina)*, 2 t., Madrid : Castalia, 2001 (dorénavant *CS*).

Alanzuri, consigne scrupuleusement les faits et rédige la chronique qui sera retrouvée plus tard par un certain Carestes, sous le règne d'Alphonse de León, à Viseo, dans la tombe même de Rodrigue. En sa qualité d'historien, Eleastras apporte son témoignage tout en expliquant les raisons de la chute de Rodrigue. Dans ce cadre, il blâme l'irresponsabilité du roi et celle de son unique conseiller, ce qui transforme ce témoignage en contre-exemple.

La CS a été écrite par Pedro de Corral aux alentours de 1430. L'œuvre a valu à son auteur le mépris bien connu de Fernán Pérez de Guzmán, pour qui ce livre n'était qu'un tissu de mensonges et une solide réputation d'affabulateur - certes méritée - due à l'imagination sans bornes de Corral<sup>5</sup>. Pourtant, s'il est vrai que l'auteur de la CS était largement influencé par la production littéraire - notamment chevaleresque, comme peut en témoigner la longue digression relative au chevalier Sacarus et à ses exploits -, son livre n'en reste pas moins une chronique royale calquée sur le modèle défini par Alphonse X deux siècles auparavant. De ce fait, il y a un rapport à l'histoire et à l'historiographie qu'il ne faut jamais perdre de vue dans la CS. La chronique, bien que bâtie en grande partie grâce à l'imagination de Corral, se donne les moyens d'être crédible. C'est la prouesse de Corral que d'avoir rendu acceptable une histoire non pas inventée *ex nihilo* - la trahison de Julián n'est pas entièrement imaginée par Corral même s'il en subsiste différentes versions - mais propre à être réécrite une nouvelle fois, à partir de l'œuvre de l'historien arabe Al- Razi, des chroniques des VIIIème-XIème siècles et de la *Crónica de 1344*<sup>6</sup>. Corral s'empare donc à son tour de cette matière en y

---

<sup>5</sup> « *La primera (cabsa), porque algunos que se entremeten de escribir e notar las antigüedades son onbres de poca vergüena e más les plaze relatar cosas estrañas e maravillosas que verdaderas e çiertas, creyendo que non será avida por notable la estoria que non contare cosas muy grandes e graves de crer, ansí que sean más dignas de maravilla que de fe, como en otros nuestros tienpos fizo un liviano e presuntuoso onbre, llamado Pedro de Corral en una que se llamó Corónica Sarrazina, otros la llamavan del Rey Rodrigo, que más propiamente se puede llamar trufa o mentira paladina, por lo qual si al presente tienpo se platicase en Castilla aquel muy notable e útil ofiçio que en el tienpo antiguo que Roma usava de grant poliçia e çivilidad, el qual se llamava çensoria, que avía poder de examinar e corregir las costunbres de los çibdadanos, él fuera bien digno de áspero castigo* », José Antonio BARRIO (éd.), *Generaciones y semblanzas*, Madrid : Cátedra, 1998, p. 60-61 (dorénavant GS).

<sup>6</sup> Voir Georges MARTIN : « Un récit (la chute du royaume wisigothique d'Espagne dans l'historiographie chrétienne des VIIIe et IXe siècles) », *Histoires de l'Espagne médiévale, historiographie, geste, romancero*, Annexes des cahiers de linguistique hispanique médiévale, Paris : Klincksieck, 1997, volume 11, p. 11-42.

Voir aussi Ramón MENÉNDEZ PIDAL: « El rey Rodrigo en la literatura », *Boletín de la Real Academia Española*, 11, 1924, p. 157-197, 251-286, 349-387, 519-585 et 12, 1925, p. 5-38, 192-216.

A propos de la CS, l'on lira la réédition des articles de Madeleine PARDO : *L'historien et ses personnages. Etudes sur l'historiographie espagnole médiévale*, Paris : ENS éditions, 2006,

apportant sa touche personnelle : le cadre général rattache son livre à l'histoire, en particulier aux chroniques royales, mais ses techniques d'écriture sont proprement littéraires. Pouvait-il en être autrement alors que ce pan de l'histoire n'était pas définitivement fixé et qu'il fluctuait au long des siècles, en fonction des diverses versions et de leurs auteurs ?

Le rapport de la CS à l'histoire est donc permanent, tout comme est permanente la recherche de vraisemblance, garante de la crédibilité de l'œuvre. A ce titre, la transcription du conseil du comte félon doit être lue comme un exercice d'écriture de l'histoire, semblable à celui que fera Alfonso de Palencia, quelques années plus tard, dans la *Batalla campal de los perros contra los lobos* en rédigeant les conseils du loup Gravaparon et du chien Banborsio<sup>7</sup> : Corral, tout comme Palencia, doit prouver qu'il est capable d'écrire une chronique. Mais, à la lecture de la CS, l'on constate rapidement que Corral est un illusionniste, un écrivain au fait de tous les *trucs* de l'historiographie.

Progressivement, un jeu à trois se met donc en place : Julián berne Rodrigue, Rodrigue reçoit avec bienveillance et confiance le conseil calamiteux de Julián, Eleastras jugeant ensuite à son tour les deux hommes et conseillant non seulement Rodrigue mais aussi ses lecteurs, des plus humbles aux plus puissants, en développant la morale de l'histoire. Corral suit dans les grandes lignes la *Crónica de 1344* ; comme son but n'est pas uniquement de répertorier les faits mais de les expliquer, Eleastras - le chroniqueur issu de la fantaisie de l'auteur - est, à ce moment, le seul capable d'éclairer le passé. C'est bien l'historien qui

---

cahier d'études hispaniques médiévales annexe 17.

Voir aussi Juan Manuel CACHO BLECUA : « Los historiadores de la *Crónica Sarracina* », in Rafael BELTRÁN, José Luis CANET, José Luis SIRERA (dir.), *Historias y ficciones : coloquio sobre la literatura del siglo XV*, Valence : Universitat de València, 1992, p. 37-55 ; Gloria ÁLVAREZ-HESSE : *La Crónica Sarracina, estudio de los elementos novelescos y caballerescos*, New York : Peter Lang, 1990 ; Aurora LAUZARDO-UGARTE : *La « Crónica Sarracina » de Pedro de Corral y la representación de la verdad en la Edad Media*, Ann Arbor : Dissertation Abstracts International, 1990 ; Ljiljana MILOJEVIC : *La « Crónica Sarracina » como obra historiográfica*, Ann Arbor : Dissertation Abstracts International, 1996.

L'introduction de James Donald FOGELQUIST à son édition de la CS (p. 7-77) est très complète.

L'on se reportera enfin à l'étude que consacre Fernando GÓMEZ REDONDO à la chronique dans son : *Historia de la prosa medieval castellana*, 4 t., Madrid : Cátedra, 1998-2007, 3, p. 3342- 3358.

<sup>7</sup> *Dos tratados de Alfonso de Palencia*, édition de Antonio María FABIE, Madrid : Librería de los Bibliófilos, 1876.

Voir notre travail consacré à la *Batalla campal de los perros contra los lobos* : « La présence animale dans la matière troyenne de la fin du Moyen Age : Homère et les historiens castillans du XVème siècle », sous presse, actes du colloque autour du thème du bestiaire, Poitiers 14-16 octobre 2009.

garantira la crédibilité de la CS ; l'on mesurera ici, à sa juste valeur, la dette de Corral vis-à-vis d'une autre histoire fabuleuse : la *Historia destructionis troiae* de Guido delle Colonne et ses deux historiens, Darès et Dictys, prédécesseurs d'Eleastras et d'Alanzuri<sup>8</sup>.

L'exercice d'écriture de l'histoire auquel se livre Corral se fait en deux temps : d'une part, il apparaît comme nécessaire de démontrer que le conseil de Julián et l'attitude du souverain sont tous deux condamnables et irresponsables ; d'autre part, il faut donner la parole à Eleastras - absent de toutes les sources de Corral - pour que l'historien juge le conseil désastreux du comte et s'attarde sur l'inconscience du monarque afin de garantir l'éthique de la chronique et d'assurer une certaine représentation de la rigueur historique recherchée. En toile de fond, se trouvent deux images : celle du roi et de son conseiller et, d'un autre côté, celle de l'historien.

\*

\* \*

L'exercice d'écriture prend tout d'abord la forme d'un jeu de pistes dans lequel le lecteur doit détecter les faux-semblants afin de pouvoir saisir la portée de la trahison du comte et son exemplarité. Il y a là le début d'une entreprise de modélisation grâce à laquelle seront définies, à la fois, les relations entre le roi et ses conseillers - ici, il n'y en a qu'un - et la posture de l'historien<sup>9</sup>.

Corral développe les conditions de réception du conseil de Julián. L'on apprend que Rodrigue est habitué à suivre aveuglément l'avis du comte. La confiance de Rodrigue précipitera la chute du royaume wisigothique d'Espagne :

*E como el Rey no dezía al Conde de « no », e que le preciava más su consejo que no de todo el Reino, mandó luego así complir por esta manera, e fazer pregonar por toda la tierra que se cumpliese así para aquel plazo*<sup>10</sup>.

Eleastras insiste nettement là-dessus :

*E ¿ cómo tu discreción consiente averte por mejor aconsejado de uno solo que de quantos a tu mandamiento avías ? E ¿ quién te estorva de pensar que este que todo lo que te conseja sea bueno por otra cosa sino por fazer contigo sus hechos ?*<sup>11</sup>.

La littérature chevaleresque donne raison au chroniqueur : un passage des *Castigos del rey de*

---

<sup>8</sup> L'on consultera les pages que Sylvia ROUBAUD consacre à l'oeuvre de Corral : *Le roman de chevalerie en Espagne entre Arthur et don Quichotte*, Paris : Honoré Champion, 2000, p. 139-152.

<sup>9</sup> Fernán Pérez de Guzmán, quant à lui, aurait parlé d'imposture.

<sup>10</sup> CS, chapitre CLXXX, p. 465.

<sup>11</sup> *Ibid.*, chapitre CLXXXII, p. 468.

*Mentón* du LCZ est sur ce point explicite : un roi doit réfléchir par lui-même au problème posé puis recueillir plusieurs avis émanant d'hommes de confiance. Le roi de *Mentón* explique à ses fils :

*E quando consejo quisierdes aver de otros, primeramente deverdes pensar a quién lo demandades, ca non son todos omes para buen consejo dar. E por ende, primeramente demandaredes consejo e ayuda a Dios para lo que quisierdes fazer (...) E después que a Dios ovierdes demandado consejo e ayuda sobre los vuestros fechos, luego en pos él demandaredes a vos mesmos e escodriñaredes bien vuestros coraçones e escogeredes lo que vierdes que sea mejor*<sup>12</sup>.

Et d'énumérer une règle de trois semblable à celle des CS IV :

*E fazetlo como sabios de buena provisión, tolliendo de vos e de los que ovieren a conseyar tres cosas que enbargan sienpre el buen consejo : la primera es saña (...), la segunda es codicia (...), la terçera, arrebatamiento...*<sup>13</sup>.

Les CS IV donnent également tort à Rodrigue : le comte, soucieux de laver l'affront fait à lui et à sa famille par le roi n'est vraiment pas - et nombreux sont les livres qui reprennent la formule telle une antienne - un *verdadero amigo* ou un *amigo provado* :

*E comoquier que algunos deverdes demandar consejo, primeramente lo deverdes aver con aquel que ovierdes provado por verdadero amigo ; ca a las vegadas el enemigo se da por amigo de ome, cuidándole enpesçer so infinta de amistad*<sup>14</sup>.

Le viol de la Caba ne peut nullement servir de prétexte ou justifier le retournement de Julián. Eleastras n'éprouve ni pitié ni compassion à l'égard du traître et des siens ; ce n'est pas le rôle de l'historien. Il est vrai que la condition de femme de la fille du comte est peu propice à susciter l'empathie d'Eleastras :

*E tú quesiste creer antes a tu fija, que non al seso que devieras aver en no fazer tanto mal e tan grand traición como feziste. E sabes bien que tu fija no se podía escusar que esta desonra non te feziere. E preciavas más a ella que a tu persona. E quesiste que ella vengase el su mal corazón porque tú fueses desonrado para siempre. E la ora que tú veías dar tantas quejas del Rey que la avía fecho igual de sí, e la quería más que a sí mismo, esa ora devieras pensar la maldad que en ella avía, e non la devieras creer para que por ti fuese fecho tanto mal. Ca la qualidad de las mugeres es de tal condición que por qualquier cosa que les fagan que no les venga en plazer como querrían, aborrecen todos los bienes que fasta ende han avido que dellos no se acuerdan. E a ti que eres su padre si le contrariasies algunas cosas que a ella viniesen en desplazer, luego ella te querría ver muerto ; deviéraste acordar desto, e no creer a tu fija*<sup>15</sup>.

---

<sup>12</sup> LCZ, p. 280.

<sup>13</sup> *Loc. cit.*

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 282.

<sup>15</sup> CS, CLXXIX, p. 463.

Julián, possédé par le diable, perd tout sang- froid et se laisse envahir par la colère<sup>16</sup>. Or, les *Bocados de oro* - œuvre du XIIIème siècle, traduction d'un ouvrage arabe du XIème siècle, uniquement connue de nous par des manuscrits du XVème siècle ce qui nous laisse en supposer l'importance au moment où Corral écrit la CS -, définissent sans ambiguïté le bon conseiller :

*E el onbre q<ue> es de fuerte a<n>i<m>a guia se por el buen consejo: & el q<ue> es de flaca a<n>i<m>a faze sus cosas ala ventura. co<n>uiene al mayordomo del rey q<ue> sea sofrido al pueblo: & q<ue> q<ue>brante la su yra: & si el rey vsare mucho conel q<ue> vse mansedu<m>bre: & sy el rey fuere ma<n>so vse el ser mas fuerte por enderec'ar la mengua del rey. conuiene q<ue> no de consejo mansame<n>te si no<n> aquel q<ue> puso el rey para ello por nacer al reynado malos castigos (25v)<sup>17</sup>.*

La confiance aveugle du roi est un défaut pointé par le *Libro del consejo e de los consejeros*, du XIIIème siècle également. Il est écrit à propos des conseillers :

*Dyze el sabio albertano delos consejeros que seys cosas les conuiene aver ensy % la primera que sean om<ne>s de buena vida / ot<r><<o>>sy dize tullio que mucho conviene a aq<ue>llos que han a dar los consejos de poridat que sean bie<n> costunbrados & de Santa vida (...); la .ij<<a>> que sean om<ne>s sabios & entendidos (...); la .iij<<a>>. conviene que sean om<n>es acuc'iosos & anc'ianos porque pasaron mas por las cosas & prouaron mas (...) la .iiij<<a>>. que sean firmes & estables que no<n> se mueuan por themor njn por amor njn por cobdic'ia en todo lo que han de fazer mayor mente enla justic'ia de dios que non desuien dela por njngu<n>a manera (...) la q<u><<i>>nta conuiene que sean amigos verdaderos que consejan verdadera mente a aquellos q<ue> ouieren de aconsejar & non segu<n>d su uoluntad & amigo quiere tanto dezir com<m>o guarda de corac'on (...); Enpero por que no son todos amigos los que aman ha menester los esto que sean prouados (fol 252r- 254r)<sup>18</sup>.*

Voilà donc, posées en quelques lignes, les conditions internes de réception du conseil funeste de Julián. Le contenu de son avis est à l'avenant. Le comte commence son discours en flattant délibérément Rodrigue. Celui-ci, aux yeux du comte, jouit d'une puissance sans

<sup>16</sup> « E todos te deven dar por el más traidor e malo que nunca hombre fue. Ca a ti mismo despreciaste, e dexaste perder la honra deste mundo, e condenaste tu alma para siempre ser perdida, ca el diablo que tant mal te ayudó a fazer, éste te terná ligado la hora de tu muerte que non ayas arrepentimiento de tus pecados. E pues perdiste todo esto, ¿ cuál es el bien que ninguno puede dezir de ti ? », Ibid., CLXXIX, p. 464.

<sup>17</sup> *The Electronic Text and Concordances of Bocados de Oro*. Biblioteca Nacional I-187, transcription de Margaret PARKER, Madison : H.S.M.S., sd.

<sup>18</sup> *The Electronic Text and Concordances of Libro del Consejo e de los Consejeros*, transcription de William PALMER et Craig FRAZIER (dirigé par Frank DOMÍNGUEZ), Madison : H.S.M.S., sd.

égale<sup>19</sup> et inspire la crainte chez ses plus féroces ennemis<sup>20</sup>. Sa flagornerie a uniquement pour but de tromper le roi mais celui-ci ne s'aperçoit de rien. Pedro de Corral en profite donc encore pour souligner l'image calamiteuse laissée par Rodrigue. La confiance naïve du roi n'est pas sans rappeler le cinquième *exemplo* du *CL* de don Juan Manuel, lui aussi bien connu des lecteurs du XV<sup>e</sup> siècle, et dans lequel le comte Lucanor est prêt à se laisser tromper par un homme qui, tout en lui donnant des gages d'amitié, ne cherche aucunement à lui rendre service :

*Patronio, un omne, que da a entender que es mi amigo, me començó a loar mucho, dándome a entender que avía en mí muchos complimentos de onrra e de poder e de muchas vondades. E de que con estas razones me falagó quanto pudo, movióme un pleito, que en la primera vista, segund lo que yo puedo entender, que paresçe que es mi pro*<sup>21</sup>.

Le fidèle Patronio- conseiller modèle du comte et véritable exemple d'*amigo prouado*- sent le danger ; il affirme :

*E vos, señor conde Lucanor, commo quier que Dios vos fizo assaz merçet en todo, pues beedes que aquel omne vos quiere fazer entender que avedes mayor poder e mayor onra o más vondades de quanto vos sabedes que es la verdat, entendet que lo faze por vos engañar, e guardat vos dél e faredes commo omne de buen recabdo*<sup>22</sup>.

Rodrigue, par contre, ne voit pas le piège se refermer sur lui et Julián peut à son aise trahir le roi : le royaume, dit-il, est à l'abri d'attaques ennemies, il faut donc le désarmer entièrement ce qui, en sus, éviterait au monarque d'avoir à faire face à une éventuelle guerre civile et permettrait à tous de s'enrichir :

*E por que las gentes no sean podrosos de se guerrear unos a otros por se tomar lo suyo, e cada unos ayan voluntad de labrar, mandad desatar todas las armas e armaduras que ninguna no quede ; e desta guisa vós de vuestras rentas avredes gran thesoro, e la tierra por labrança que todas las gentes farán enriquecerá de tal guisa que no avrá su par por el mundo ; e así será en vuestro poder el mayor tesoro del mundo que jamás fue junto, e todas vuestras gentes ricas, e podredes esta hora traer en vuestro poder todo lo que es debaxo del cielo. E parésceme, señor, que luego lo devedes poner por obra ; e mandad so pena de traición que se cumpla luego así del día que en el consejo lo dixéredes fasta dos meses. E aquel que vos lo contradirá sea luego muerto por ello*<sup>23</sup>.

<sup>19</sup> « Señor, vós sodes el más poderoso ombre del mundo, ca vós sojuzgades con vuestro poder a todos los alarabes e bárbaros, e tendes pazes con ellos por más de seis años, e otrosí en christianos », CS, chapitre CLXXX, p. 464.

<sup>20</sup> « no es rey ni enperador que vos os ose fazer guerra, ca todos son ya ciertos de la grand cavallería que avedes, e que es la mejor del mundo », *Ibid*, chapitre CLXXX, p. 464.

<sup>21</sup> *CL*, p. 100-101.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 103.

<sup>23</sup> CS, chapitre CLXXX, p. 465.



Dans une chronique comme la *CS* dans laquelle l'élément chevaleresque prime tant, le désarmement du royaume réclamé par Julián semble incongru. Mais, au-delà de ce constat, et suite au ralliement de Rodrigue au conseil du comte, Corral met un point final à la description peu flatteuse du souverain, à présent démunie de l'emblème symbolique que représente l'épée et que les *CS IV* nous rappellent :

*La .iij<a>> enla su espada conque apremja alos sus enemigos & conque faze justic'ia alos suyos % Ca la espada taja por premja & por justic'ia las cabec'as delos que mal fazen & la pen~ola sy non escriue com<m>o deue % El Rey deue le cortar a ella la cabec'a % E com<m>o quier que el poder dela espada grande sea mayor es el poder que la mete so sy % E sobre todo es mayor la palabra del Rey & por eso non la deue el Rey baldonar co<n> mucho beuer njn con fuerc'a de malas mugeres njn con malos consejeros % mas deue la guardar que obre con<e>lla com<m>o deue & o deue (41r)<sup>24</sup>.*

Le roi de Mentón disait exactement la même chose à ses fils, dans le *LCZ* : « *El rey deve tener para castigar espada e cochiello natural, e el saçerdote espada o cuchiello espiritual* »<sup>25</sup>. Rodrigue n'en a cure.

\*

\* \*

La réaction de l'historien Eleastras occupe un chapitre entier de la *CS*, bien distinct du passage relatif à la trahison du comte. Qui plus est, le discours de l'historien y est présenté comme un bon *consejo*<sup>26</sup>. Eleastras s'impose très rapidement comme le garant de la crédibilité de la chronique, de son éthique... et comme modèle de bon conseiller. Mais il est trop tard : Rodrigue n'a pas su bien s'entourer, faute d'écouter un conseiller de l'envergure du Patronio du *CL*, rôle qu'Elastras aurait pu tenir. Pedro de Corral poursuit son exercice d'écriture de l'histoire et, après avoir décrit un mauvais conseil, il charge son chroniqueur de juger l'attitude du roi et de donner un gage de rigueur historique à l'épisode narré. Il est vrai que le conseil de l'historien intervient *a posteriori*, dans une sorte d'illusion temporelle : Eleastras s'exprime dans le temps de l'écriture et non plus dans le déroulement des faits ; il s'agit d'un vrai *montage*.

Dès les premières lignes du chapitre, Eleastras déplore l'absence de *seso* et de *saber* chez

---

<sup>24</sup> *CS IV*.

<sup>25</sup> *LCZ*, p. 273.

<sup>26</sup> « *Del consejo que Eleastras dio al Rey que no se enemistase con los suyos porque le verná gran daño* », *CS*, p. 467.

Rodrigue au moment de prendre la décision de suivre le conseil de Julián<sup>27</sup>. Mais, ce n'est pas uniquement sur l'absence de ces qualités que porte la critique d'Eleastras. En effet, ce qui semble critiquable au chroniqueur tient à la faculté de Rodrigue à s'être mis à dos tout ou partie de son peuple, en particulier tous ceux qui l'ont aidé<sup>28</sup>. L'épisode n'est pas sans évoquer l'ingratitude du roi Lisuarte dans *Amadís de Gaula*, probablement connu de Corral à travers la version primitive aujourd'hui disparue. Lisuarte, qu'Amadís a tant aidé, se laisse abuser par deux de ses hommes, Brocadán et Gandandel, lesquels lui recommandent de se méfier du chevalier qui aurait, lui disent-ils, une ambition démesurée et qui envisagerait de le renverser pour occuper son trône<sup>29</sup>. La conclusion du narrateur est éloquente :

*¡ O reyes y grandes señores que el mundo gobernáis, cuánto es a vosotros anexo y conveniente este enxemplo para que dél vos acordando pongáis en vuestros secretos hombres de buena conciencia, de buena voluntad, que sin engaño y sin malicia las cosas, no solamente de vuestro servicio, mas las de vuestro servicio junto con las de vuestra salvación vos digan, alexando de vosotros los semejantes que estos Brocadán*

<sup>27</sup> « E tú, Rey don Rodrigo, ¿ adó estava el tu seso e el tu saber la ora que tú tales cosas feziste ? E ¿ no entendías el mal que para ti se ordenava ? », *Ibid.*, chapitre CLXXXII, p. 467.

<sup>28</sup> « Lo primero que enemistavas con todos los tuyos, los quales te dieron la onra que tú tienes, e sufrieron muchos miedos e pasaron por muchas cosas peligrosas por te servir e onrar, e con poco que tú les davas ellos buscavan más para gastar en tu servicio ; e ora que la onra tenías ganada, e lugar para les galardonar el tu servicio e lo que por ti fezieron, los amenguas e echas de ti por ayuntar tesoros e riquezas. E ¿ cómo piensas que esta obra puede aver buena fin ? », *Ibid.*, chapitre CLXXXII, p. 467.

<sup>29</sup> « Señor, siempre ove sabor de guardar mi alma y honra, y no fazer ningún mal ahunque pudiese, merced a Dios ; assí que muy libre y sin pasión estoy para que mi juizio pueda sin entrevalllo aconsejar vuestro servicio ; y vos, señor, fazed aquello que más le cumple. Y porque entiendo que erraría a Dios y a vos si lo callase, acordé de vos dezir esto. Ya sabéis, señor, cómo de grandes tiempos a esta parte grandes discordias siempre ovo en el reino de Gaula y de la Gran Bretaña, y cómo de razón aquel reino a éste sujeto devía ser, reconociéndole señorío como todos los comarcanos lo fazen ; y ésta es una dolencia que la salud del<l>a fin no tiene fasta que la justa conclusión en esto viniese. Agora he visto cómo, siendo Amadís no solamente natural de allí mas señor principal de su linaje, son metidos en vuestra tierra tan apoderamente, y con tanta afición de los vuestros naturales que otra cosa no parece sino ser en su mano de se alçar con la tierra como si derecho eredero della fuesse. Verdad es que deste cavallero y de sus hermanos y parientes nunca recibí mucha honra y plazer, a lo cual les só yo obligado con mi persona y fijos y fazienda. Pero con lo vuestro, que sois mi señor y rey natural, nunca a Dios plega ; antes lo suyo y mío tengo yo de posponer por la menor cosa de lo vuestro, que de otra manera en este mundo caería en mal caso y en el otro mi ánima en los infiernos. Así que, mi señor, dicho os he lo que obligado era, descargando lo que os devo ; mandadlo remediar con tiempo antes que la dilación mayor peligro traya, que según vuestra grandeza, más honrada y descansadamente con los vuestros passar podéis, que con los agenos, contrarios de los naturales vuestros, estar en gran peligro de vuestro estado, ahunque al presente otra cosa parezca », Juan Manuel CACHO BLECUA (éd.), *Amadís de Gaula*, 2 t., Madrid : Cátedra, 2004, 1, p. 887-888. Dorénavant, nous nommerons l'œuvre AdeG.

*y Gandandel y otros muchos a ellos conformes, que por vuestras cortes andan pensando y trabajando cómo con muchas lisonjas, con muchas encubiertas engañosas de vos alexar del servicio de aquel vuestro Señor cuyos ministros sois, solamente porque ellos y sus fijos alcançen honras, intereses como lo estos malos hombres fizieron*<sup>30</sup>.

Rodrigue serait-il un autre Lisuarte ? Le rapprochement entre les deux rois semble encore plus évident par la suite. Eleastras accuse Rodrigue de ne pas assez se soucier de l'image et de la *fama* qu'il va laisser après lui :

*E ¿por qué no hazías justicia a ti mesmo, e oír a cada uno, e después de todos oídos seguir el camino de la onra ? E podías pensar que no eres cierto de cuánto as de bevir, e que ál deste mundo no puedes llevar sino el bien que por ti mesmo fazes, e que en este mundo no dexas otra cosa sino la memoria de las cosas que feziste*<sup>31</sup>.

C'est bien le même reproche et le même rappel de cette *fama* posthume- qui tient la place qu'on sait dans l'imaginaire des hommes et des écrivains hispaniques de l'époque médiévale- que formule l'auteur de l'*AdeG* :

*Y no solamente en tanta dilación seréis dexados, mas en este siglo donde por vosotros la honra, la fama tan preciada es, y en tanto cuidado vuestros ánimos por lo sostener son puestos, de aquélla seréis abaxados como este rey Lisuarte lo fue, creyendo y dándose más a las palabras de aquellos en quien malas obras sabían tener, que a lo que por sus ojos propios veía con mucha mengua y deshonra de su corte, sin que remedio alguno dello en todos los días de su vida oviesse. Y si la fortuna de aquí adelante algunas victorias le otorgó, fue porque de más alto cayendo, de más angustia y dolor su ánimo atormentado fuesse*<sup>32</sup>.

Eleastras jette sur les derniers jours du règne de Rodrigue un regard critique. C'est sur cette absence de complaisance à l'égard du souverain que s'achèvent les développements de Pedro de Corral, qui s'est exercé, en la personne d'Eleastras, à mettre en scène un historien apte à garantir le crédit de la CS. Pourtant, Corral n'a pas su contourner ou, plus simplement, n'a pas vu le problème qui, tôt ou tard, allait se poser : l'intervention directe du souverain dans la rédaction de la chronique par l'historien du règne.

Dans la CS, la chronique est, avant tout, un livre concret : Eleastras la cache, par exemple, à Rodrigue pour ne pas le peiner<sup>33</sup>. La chronique est aussi un espace de confession puisque c'est là que Rodrigue avoue son crime :

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 889.

<sup>31</sup> CS, p. 468-469.

<sup>32</sup> *AdeG*, p. 889-890. Sur la notion de *fama*, l'on renverra à María Rosa LIDA DE MALKIEL : *La idea de la fama en la Edad Media castellana*, Mexico : Fondo de Cultura Económica, 1983.

<sup>33</sup> CS, p. 528.

*E todavía llorando de sus ojos que otra cosa no fazia. E como ovo fecho su duelo un grand rato, mandó a Eleastras que escribiese todo lo que le acaesciera con la Cava que cosa no fallesció, e que lo pusiese en el lugar do avedes oído ; e fue fecho así<sup>34</sup>.*

Eleastras, historien pointilleux, va même jusqu'à rencontrer le comte et sa fille - en dépit de la méfiance et du mépris que celle-ci lui inspire - bien après la défaite de Rodrigue, afin de ne pas oublier de détails dont l'absence nuirait à la qualité de son oeuvre :

*E sabed que después que la tierra se perdió, fue Eleastras a ver al Conde tan solamente por saber dél toda la razón de los males que por él se fizieron, e demandógelo en gracia que gelo dixese. E el Conde lo fizo a su ruego. E él lo puso como está según que del Conde lo aprendió. E así mesmo de la Caba. E desta guisa se supieron estas cosas que se fizieron tan escondidas, e ora se muestran tan placeras<sup>35</sup>.*

Par là, Corral assure la crédibilité de son oeuvre. Mais il ne voit pas que le zèle du chroniqueur constitue le défaut majeur de sa démonstration. Ce sera Fernán Pérez de Guzmán qui se chargera de le rappeler ; dans le prologue des GS, il écrira :

*El segundo defeto de las estorias es porque los que las corónicas escriven es por mandado de los reyes e príncipes. Por los conplazer e lisonjar, o por temor de los enojar escriven más lo que les mandan o lo que creen que les agradará que la verdat del fecho como pasó<sup>36</sup>.*

Plus loin, il précise sa pensée : le chroniqueur doit être bon écrivain<sup>37</sup>, doit avoir été présent dans les moments les plus importants du règne<sup>38</sup> et doit être libre d'écrire le règne du roi sans craindre sa réaction : « *La terçera (cosa) es que la estoria que non sea publicada viviendo el rey o príncipes en cuyo tienpo e señorío se hordena, porque'l estoriador sea libre para escribir la verdad sin temor* »<sup>39</sup>. Eleastras remplit bien les deux premières conditions mais, malgré sa bonne volonté, il ne peut satisfaire à la troisième. De là, la faille de la fiction de Corral : si les trois critères avaient été respectés par lui, l'illusion aurait sans doute été parfaite et la falsification de l'histoire, totale.

---

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 529.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 529-530.

<sup>36</sup> GS, p. 62.

<sup>37</sup> « *La primera (cosa), que el estoriador sea discreto e sabio, e aya buena retórica para poner la estoria en fermoso e alto estilo, porque la buena forma onrra e guarneçe la materia* », *Ibid.*, p. 63.

<sup>38</sup> « *La segunda, que él sea presente a los príncipales e notables abtos de guerra e de paz, e porque sería imposible ser él en todos los fechos, a lo menos que él fuese así discreto que non reçibiese información sinon de personas dignas de fe que oviesen seído presentes a los fechos* », *Ibid.*, p. 63.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 64.

\*

\* \*

Les relations entre le roi et son conseiller ainsi que la place et le rôle de l'historien sont au coeur de la narration qu'a proposée Pedro de Corral de la perte de l'Espagne et de sa destruction. Dans ce cadre, l'imprudence de Rodrigue et la duplicité de Julián, dénoncées par Eleastras, sont exemplaires en ce qu'elles sont inacceptables. Cependant, en dépit des efforts constants de Corral pour rattacher la CS à l'histoire, ses inventions ont en partie échoué et elles ont contribué à donner à son oeuvre la réputation d'une anomalie historiographique. Elle n'en reste pas moins singulière dans toute la production écrite du XV<sup>e</sup> siècle - que l'on se situe dans le registre de la fiction ou dans celui de l'histoire - et elle prépare le terrain à une autre chronique tout aussi personnelle et littéraire, la *Crónica troyana* anonyme de 1490, qui traite de la destruction, non pas de l'Espagne mais de Troie<sup>40</sup>.

Au-delà de la question du genre auquel appartient la CS, se pose celle qui a trait au contexte d'écriture de l'oeuvre et à sa portée : pourquoi reprendre, aux alentours de 1430, l'histoire de Rodrigue ? L'on peut proposer deux interprétations complémentaires. D'une part, à une époque où la péninsule est partiellement occupée par les maures, la CS aurait pu constituer un appel à la victoire définitive sur les infidèles par Jean II - lequel règne au moment où Corral écrit -, appel semblable à celui de Juan de Mena dans son *Laberinto de Fortuna*<sup>41</sup>. Ceci expliquerait pourquoi Corral ne cite à aucun moment l'auteur de l'une de ses sources, le maure Al- Razi : l'historien, de confession musulmane, n'était peut-être pas le garant le plus approprié de la crédibilité de la CS en la matière. D'autre part, l'on est tenté d'entrevoir dans le couple Rodrigue/Julián, même si l'hypothèse paraît quelque peu audacieuse, la paire formée par Jean II et son homme de confiance, Álvaro de Luna : Corral inviterait-il Jean II à ne pas trop écouter le connétable pour ne pas subir la même déconvenue que Rodrigue ?<sup>42</sup>

Quelles que soient les raisons de la reprise de cette matière historique, la maîtrise et le

---

<sup>40</sup> Voir notre article : « Adaptation et réélaboration des sources dans la *Crónica Troyana* anonyme de 1490 », *e-Spania*, 10, 2010, <http://e-spania.revues.org/20116>.

<sup>41</sup> « *Fazed verdadera la grant Providençia,/ mi guidora en aqueste camino,/ la qual vos ministra por mando divino/ fuerça, corage, valor e prudença,/ por que la vuestra real exçelencia,/ aya de moros pujante victoria/ e de los vuestros así dulce gloria/ que todos vos fagan, señor, reverençia* », Carla DE NIGRIS (éd.), *Laberinto de Fortuna y otros poemas*, Barcelone : Crítica, 1994, vers 297 a-h, p. 184.

<sup>42</sup> Pour F. GÓMEZ REDONDO, au contraire, la CS reflète bien l'idéologie du connétable ainsi que son programme culturel et ses efforts pour protéger Jean II (*Historia...*, *op. cit.*, 3, p. 3342- 3343).

talent de Pedro de Corral sont incontestables : l'oeuvre de l'auteur - qui se sert de sources anciennes pour mieux les réécrire, et qui montre que sa connaissance du passé et ses qualités d'écrivain suffisent pour rédiger une chronique - rivalise en qualité avec ce qui l'a précédé.